

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
<b>Herausgeber:</b>	Verband Schweizerischer Privatschulen
<b>Band:</b>	34 (1961-1962)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Hilfen für den jugendlichen Menschen
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-851611">https://doi.org/10.5169/seals-851611</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Jadis les petits villageois aidaient constamment leurs parents aux champs, à l'étable et à l'écurie. Aujourd'hui le paysan dispose de toutes sortes de machines qui, dans la plupart des domaines, ont remplacé les chevaux. Alors que le cheval pouvait être confié à un enfant, le maniement des machines (machine à traire, tracteur, faucheuse mécanique, etc.) présentent trop de dangers ou sont trop délicates pour être mises entre les mains de jeunes, aussi aujourd'hui, le villageois doit être orienté comme l'enfant de la ville. S'il a vu ses parents travailler, il n'a pas, comme c'était le cas autrefois, appris petit à petit le métier de paysan pour lequel il prenait généralement une profonde inclination.

Après avoir montré l'importance du choix professionnel, et la responsabilité de l'école dans ce domaine, l'orateur fait un bref exposé de l'orientation professionnelle. Alors qu'au début, les Offices n'étaient que de simples bureaux de placement en apprentissage, aujourd'hui, ils travaillent en contact permanent avec l'école.

Le conseiller de profession se renseigne auprès des maîtres sur les inclinations et les aptitudes des candidats qui viennent le consulter. Il connaît les divers métiers et leurs exigences, mais en tant que psychologue, il peut aussi déterminer la personnalité des adolescents afin de les diriger sur la bonne voie.

Les progrès réalisés en quarante ans dans les Offices d'orientation professionnelle sont immenses.

Pour terminer, M. Zulliger insiste sur le caractère des jeunes qu'il s'agit de bien saisir afin de prévenir un faux aiguillage. L'école à ce propos est d'un grand secours parce que le maître qui voit jurement l'enfant peut donner des renseignements valables à l'orienteur. Pour faire mieux comprendre à son auditoire l'importance du caractère dans la vie professionnelle, M. Zulliger donne encore quelques exemples typiques.

Un jeune homme fortement charpenté et intelligent veut devenir mécanicien, pour ensuite conduire des autobus. Malheureusement il est très nerveux et perd facilement la tête. Ce jeune homme peut exercer le métier de mécanicien, c'est certain, mais en aucun cas, celui de chauffeur d'autobus. La nervosité est une tare héréditaire, c'est constitutionnellement que cet adolescent n'a pas la possibilité de devenir conducteur d'autobus, malgré ses aptitudes à apprendre le métier de mécanicien.

Une jeune fille qui vient d'obtenir le baccalauréat aimerait faire carrière dans la banque. Sa préparation scolaire lui permet de penser à une telle activité, mais elle est doué d'une forte imagination et d'un caractère instable. Comme elle a un tempé-

rament accusé, elle réagit fortement et brusquement à toute contrariété. Bien qu'elle ait les aptitudes physiques et intellectuelles pour devenir comptable ou secrétaire, son caractère ne convient pas du tout à ces activités, en revanche, elle pourrait réussir comme librairie ou bibliothécaire.

Il se peut qu'une personne aiguillée vers une profession qui ne l'attire que médiocrement, finisse par l'aimer, toutefois l'idéal à atteindre c'est de faire en sorte que le désir professionnel tout d'abord, puis l'inclination professionnelle coïncident avec les aptitudes physiques, intellectuelles et caractérielles.

Le maître dans son rôle d'éducateur peut aider à atteindre ce but, tandis que l'orienteur cherchera à déterminer la valeur de ces éléments pour conseiller au mieux les adolescents dans leur choix.

Si les parents sont appelés à donner un avis, la décision appartient à leur garçon ou à leur fille, autrement ceux-là resteront hésitants et croiront toujours n'avoir pas choisi le bon chemin; ils ne seront jamais parfaitement heureux.

M. Zulliger insiste sur le fait que l'école doit trouver le temps nécessaire pour donner des informations sur l'éventail des métiers et aussi pour que les pouvoirs publics accordent assez de temps aux orienteurs dans l'accomplissement d'une tâche difficile. De plus en plus le conseiller de profession doit pouvoir travailler à plein temps, se consacrer entièrement à des fonctions où il faut se renouveler sans cesse.

J. S.

## Hilfen für den jugendlichen Menschen

Der junge Mensch, auf dem Wege ins Leben stehend, braucht bei aller Selbständigkeit, welche in diesem Alter sich besonders bemerkbar macht, in verschiedener Hinsicht die Unterstützung der Erwachsenen, um sich menschlich und beruflich festigen und dann auch bewähren zu können. Einen wichtigen Platz nimmt die Berufsberatung ein, ferner auch die Stipendienhilfe in all jenen Fällen, wo der geeignete Beruf aus materiellen Gründen aus eigener Kraft nicht erlernt werden könnte. Von großer Bedeutung ist auch die Anleitung zu einer sinnvollen Freizeitbeschäftigung und die Bereitstellung einer guten Jugendliteratur. Bei vielen Jugendlichen ist auch an die Lösung des Wohnproblems zu denken, wenn Lehr- und Schulort zu weit von der elterlichen Wohnstätte entfernt liegen. Nicht vergessen werden darf all die Hilfe, welche die jungen

Menschen durch den erzieherischen und bildenden Einfluß des Elternhauses, des Lehrortes, der Mittel- oder Berufsschule und der Kirche erfahren. Wenn bestimmte Jugendliche den Weg nicht finden, nehmen sich auch die Behörden ihrer an und lassen ihnen in der Schutzaufsicht eine Hilfe angedeihen. Da es nicht möglich wäre, im Rahmen einer kurzen Arbeit auf alle diese Arten der Hilfe einzutreten, beschränken wir uns hier auf eine kurze Durchleuchtung der Berufswahlfrage.

Da die Wahl des richtigen Berufes für die Bewährung im Leben entscheidend sein kann, ist eine sachlich gründliche Berufsberatung eine große Notwendigkeit. Pro Juventute fördert sie darum mit Nachdruck. Nicht umsonst fordert sie deren weiteren Ausbau. Dazu sei eine Stelle aus der Zeitschrift «Pro Juventute» angeführt (Heft 3/4, März/April 1961): «Zurzeit bestehen in der Schweiz 306 öffentliche Berufsberatungsstellen mit 215 Berufsberatern und 113 Berufsberaterinnen. Von diesen 328 Mitarbeitern sind jedoch erst 73 vollamtlich tätig, 87 hauptamtlich in Verbindung mit andern Funktionen und 168 nebenamtlich. Es ist ganz klar, daß der nebenamtliche Berufsberater den ständig steigenden Anforderungen hinsichtlich der eigenen berufskundlichen und psychologischen Fortbildung, der generellen und individuellen Berufsberatung oft nur in ungenügender Weise nachkommen kann. Der Ausbau der Berufsberatung sowohl in der Breite (mehr Berufsberatungsstellen!) als auch in der Tiefe (mehr vollamtliche Berufsberater!) ist dringend erforderlich.»

Um die Berufsberatung in positivem Sinne wirksam werden lassen zu können, muß sie individuell vorgenommen werden. Es darf nichts unterlassen werden, um durch Eignungsprüfungen, durch Berufswahlgespräche, durch Besichtigungen von Betrieben, durch sogenannte Schnupperlehren, durch den Besuch der Berufswahlschule oder des Werkjahres den jungen Menschen auf jenen Weg zu führen, der seiner Eignung, seinen Wünschen am besten zu entsprechen scheint. Dabei darf freilich auch die sozialethische Forderung nicht aus dem Auge gelassen werden, wonach im Interesse eines gutausgebildeten Nachwuchses keine Mühe und keine Kosten gescheut werden dürfen. Schlecht fundierte Berufswahl schadet nicht nur dem einzelnen jungen Menschen, sondern sie wirkt sich im Volks- und Wirtschaftskörper negativ aus. Wie die Qualität des Nachwuchses ist auch die richtige quantitative Verteilung auf die einzelnen Berufe wichtig. Es gibt überlaufene Berufe und Mangelberufe. Der Berufsberater kann darauf hinwirken, daß hier ein Ausgleich geschaffen wird. Aber auch der Aufklärung

der Jugend und Elternschaft kommt eine große Bedeutung zu. Sehr oft wissen weder die Jugendlichen noch die Erwachsenen, wie viel Berufsmöglichkeiten tatsächlich vorhanden sind, noch wie diese praktisch aussehen. Über das, was man nicht kennt, kann man aber gar nicht sprechen. Somit muß der Horizont erweitert werden. Dazu zitieren wir eine Stelle aus der schon erwähnten Zeitschrift «Pro Juventute»: «Eine gründliche und ausgiebige Information der Öffentlichkeit über die komplizierte Berufswahl bildet die tauglichste Grundlage einer jeden Berufsberatung. Der Schweizerische Verband für Berufsberatung und Lehrlingsfürsorge (SVBL) unter der initiativen Leitung von Herrn H. Giesker unternimmt zusammen mit den ihm angegliederten öffentlichen und privaten Berufsberatungsstellen im ganzen Land große Anstrengungen zur Verbreitung von berufskundlichen Schriften und sogenannten «Berufsbildern», die den Schülern und ihren Eltern aufklärende Erstkontakte mit der beruflichen Wirklichkeit und Arbeitswelt vermitteln. Berufskundliche Vorträge und Filmabende bilden die unerlässliche Ergänzung aller publizistischen Maßnahmen.»

Wenn es unter den jungen Menschen immer solche geben wird, welche zum vornehmerein wissen, was sie werden wollen, so stehen daneben weit mehr Jugendliche, welche sich erst auf Grund der Beratung und der getroffenen Maßnahmen entschließen können. Von diesen unterscheidet sich noch eine weitere Gruppe; es handelt sich um junge Menschen, welchen es nicht gelingt, einen bestimmten Entschluß zu fassen. Für diese ist der Erfahrungsweg durch Berufswahlschule oder Betriebspraktikum am besten. Wir führen ein Wort aus dem schon erwähnten Pro-Juventute-Heft an: «In der Berufswahlschule liegt der didaktische Schwerpunkt nicht so sehr auf dem theoretischen Lehrprogramm als auf den praktischen Fächern und der direkten Begegnung des Jugendlichen mit der Berufswirklichkeit. Kurzfristige, oft alternierende Praktiken in mehreren Firmen erlauben dem Absolventen einer Berufswahlklasse, Sonnen- und Schattenseiten bestimmter Erwerbsformen zu erleben.» Was aber ist besser geeignet als das eigene Erleben, an dem der ganze Mensch, Kopf, Herz und Hand, beteiligt sind, eine dem eigensten Wesen des betreffenden Jugendlichen entsprechende Stellungnahme zu bewirken? In den ungezählten Bemühungen, welche von den verschiedensten Institutionen der Jugendhilfe, so vor allem auch von Pro Juventute, unternommen werden, liegt eine große Hoffnung für unsere Jugend und unser ganzes Volk.

Dr. E. Brn.